



## De la communication scientifique aux fake news : la crise du corona comme exercice pour la crise climatique

### Les recommandations des jeunes pour une communication climatique constructive

Mardi 10 novembre 2020 (14h-16h) s'est tenu le webinaire du Conseil fédéral du Développement Durable (CFDD) intitulé "De la communication scientifique aux fake news : la crise du corona comme exercice pour la crise climatique". Après les interventions sous forme de dialogue entre le Prof. Jean-Pascal van Ypersele (UCL) et Christophe Schoune (Journaliste à Imagine Demain) d'une part, puis entre Tim Pauwels (ombudsman VRT) et le Prof. Ike Picone (VUB) d'autre part.

Pour conclure le webinaire, le CFDD a donné la parole aux jeunes: Reine Spiessens et Nadège Carlier. En tant que Jeunes Déléguées ONU pour le climat et le développement durable dans les deux parties du pays, nous avons donc fait valoir la vision de la jeunesse belge quant aux leçons à tirer de l'actuelle pandémie de COVID-19 pour la communication de crise climatique. Nous sommes revenues sur quatre défis majeurs qu'ont en commun ces deux crises, à savoir l'hétérogénéité de la jeunesse belge, la tendance à la déresponsabilisation, la tension entre l'expertise et les choix politiques, et enfin le *framing* de la communication. Lisez-en plus en consultant [ici](#) le texte complet de notre intervention. Nous en avons tiré cinq recommandations concrètes pour une stratégie efficace de communication sur le climat pour et par les jeunes.

#### **1. Investir dans l'éducation des enfants et des jeunes**

Cette recommandation a fait l'unanimité entre les intervenants du webinaire. Le comportement des citoyens de demain dépend directement de ce qu'on leur enseigne aujourd'hui. D'une part, il est essentiel d'investir dans **l'éducation aux médias et la littératie des données** afin de faire des jeunes des citoyens critiques, capables d'analyser les discours, les données, les idéologies. D'autre part, il faut pallier au problème de **connaissance scientifique** du changement climatique. Il n'est plus acceptable en 2020 que les jeunes confondent trou dans la couche d'ozone et effet de serre. Le réchauffement

climatique devrait faire partie du programme scolaire de tous et toutes, et pas seulement des élèves de l'enseignement général et des plus aisés. En outre, il faut développer une ligne d'apprentissage sur le climat qui s'étende de l'école primaire à l'enseignement supérieur.

On sait en effet que les jeunes belges sont très inégaux et constituent un groupe hétérogène (par exemple en termes de situation socio-économique, de culture, de genre, etc.). Il faut fournir les outils à chacun d'entre eux, en particulier les plus vulnérables, pour qu'ils puissent comprendre le monde qui les entoure, et être curieux de sortir de leur bulle de médias sociaux.

L'éducation informelle est aussi un relais d'information incontournable, grâce au travail de terrain des professionnels et des bénévoles du secteur jeunesse et de la relation de confiance construite avec les jeunes.

## **2. Responsabiliser sans stigmatiser**

Contrairement au COVID-19, le risque du changement climatique est beaucoup moins perceptible. En outre, les responsabilités sont très diffuses et partagées. Il faut donc pallier à cela en utilisant la communication pour responsabiliser les individus. Concrètement ?

- Réaliser des campagnes de communication qui visibilisent les liens de **causalité** entre les comportements individuels et les risques environnementaux.
- Ne pas stigmatiser ; cela ne mène qu'à une réaction de rejet, et s'avère contre-productif. Il est beaucoup plus efficace d'adopter un discours d'**empowerment**. Pourquoi faire un effort (réduire ses contacts sociaux ou ses émissions de CO<sub>2</sub>) si les autres ne le font pas ? Parce que dans une crise systémique, les individus (et donc les jeunes) qui font partie de ce système peuvent le transformer de l'intérieur. *Be part of the solution, not of the problem !*
- **Ne pas décrédibiliser les jeunes** qui s'engagent. Il est tentant de renvoyer les jeunes qui demandent du changement à leurs défauts. Par exemple, renvoyer les jeunes marcheurs pour le climat à leurs trajets en avion n'est pas une réaction utile ni bienveillante. Il ne s'agit que d'un refus d'écouter leurs revendications, et d'un refus de se remettre en question. Enfin, cela ne rend pas justice aux jeunes qui sont réellement porteurs de changement.
- Communiquer pour appeler à la **solidarité** pour que chacun.e fasse sa part. Agissons ensemble !

## **3. Donner de l'espoir**

Les campagnes de communication destinées aux jeunes doivent être positives et donner de l'espoir. Le catastrophisme seul ne mobilise pas, ni la rhétorique selon laquelle tout ira bien et qu'il suffit d'attendre des innovations technologiques. Quelle histoire raconter pour que les jeunes modifient leur

comportement et s'engagent ? Nous préconisons une communication positive, qui montre très concrètement à quoi **ressemblera le monde en 2030-50**, et qui se concentre sur le travail des pionniers. Il s'agit de montrer les actions positives qui existent, de donner des exemples qui fonctionnent pour apporter des réponses aux jeunes qui veulent contribuer au monde de demain. Et puis surtout, cela répond à un besoin fondamental de la jeunesse : avoir **une perspective d'avenir** - ce qui manque cruellement en temps de COVID-19.

#### **4. Restaurer la confiance entre les jeunes et les décideurs politiques**

Les jeunes font, en moyenne, plus confiance aux **scientifiques** qu'aux décideurs politiques. En effet, les jeunes sont demandeurs de messages clairs et cohérents, et basés sur des faits. Donnons donc la parole aux experts.

D'un autre côté, les jeunes veulent que les décisions soient **transparentes en termes de valeurs**. Les décisions radicales auxquelles appellent les experts ne sont pas toujours prises. Dans ces cas, il faut que les politiques justifient leurs décisions quant aux intérêts privilégiés. Dans cet ordre d'idée, nous sommes favorables à l'institutionnalisation du rôle des experts par le biais, par exemple, de "lois climat". Elle permet de définir clairement les rôles des experts et des hommes politiques (et donc renforcer la cohérence), et oblige les décideurs à justifier leurs politiques.

Enfin, un dernier moyen pour restaurer la confiance, c'est d'entamer un réel dialogue avec les jeunes. Ils sont touchés de façon disproportionnée par les crises actuelles. En tant que tel, ils demandent à **faire partie du débat démocratique**. Permettre à cette "génération sacrifiée" de prendre la parole est un premier pas pour restaurer la confiance entre les décideurs politiques et la jeunesse.

#### **5. Impliquer les jeunes**

La communication est une voie à double sens. Parler des jeunes et du climat est une chose, écouter les jeunes sur le climat est tout aussi important. De plus, nous devons être **impliqués structurellement** dans toutes les phases de la politique climatique et dans toutes les autres questions qui nous concernent : de l'élaboration, à l'évaluation, en passant par à la mise en œuvre. Le contenu et la mise en œuvre de la politique belge de relance post-COVID-19 détermineront largement l'avenir des enfants et des jeunes d'aujourd'hui. Nous devons donc être inclus dans les négociations en cours en tant qu'acteurs à part entière.

Ensemble, façonnons une **vision intergénérationnelle** autour du message "*Build Back Better*", une vision que nous soutenons également en tant que jeunes et que nous continuerons à soutenir lorsque notre génération prendra la relève.